



## L'OTAN contre la Russie : la suite des événements

À Davos et au-delà, le discours optimiste de l'OTAN joue comme un disque rayé, tandis que sur le terrain, la Russie accumule les victoires qui pourraient faire sombrer l'ordre atlantique.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 27 mai 2022

[The Cradle](#) 24 mai 2022

Région : [L'Europe](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [Crise en Ukraine](#), [Crise en Ukraine](#), [UKRAINE](#)

Trois mois après le début de l'Opération Z de la Russie en Ukraine, la bataille de l'Occident (12%) contre le reste (88%) continue de se métastaser. Pourtant, le récit – curieusement – reste le même.

Lundi, depuis Davos, le président exécutif du Forum économique mondial, Klaus Schwab, a présenté le comédien et président ukrainien Volodymyr Zelensky, lors de la dernière étape de sa tournée de sollicitation d'armes, en lui rendant un hommage appuyé. Herr Schwab a souligné qu'un acteur se faisant passer pour un président qui défend les néonazis est soutenu par « toute l'Europe et l'ordre international ».

Il veut dire, bien sûr, tout le monde sauf les 88% de la planète qui souscrivent à l'État de droit – au lieu de la fausse construction que l'Occident appelle un « ordre international fondé sur des règles ».

Dans le monde réel, la Russie a lentement mais sûrement réécrit [l'art de la guerre hybride](#). Pourtant, dans le carnaval des opérations psychologiques de l'OTAN, de l'infiltration cognitive agressive et de la flagornerie des médias, on parle beaucoup de la nouvelle « aide » américaine de 40 milliards de dollars à l'Ukraine, jugée capable de changer la donne dans la guerre.

Cette histoire de « changement de donne » est une courtoisie des mêmes personnes qui ont dépensé des milliers de milliards de dollars pour sécuriser l'Afghanistan et l'Irak. Et nous avons vu comment cela s'est passé.

L'Ukraine est le Saint Graal de la corruption internationale. Ces 40 milliards de dollars ne peuvent changer la donne que pour deux catégories de personnes : Premièrement, le complexe militaro-industriel américain, et deuxièmement, une bande d'oligarques ukrainiens et d'ONG néoconservatrices, qui s'accapareront le marché noir des armes et de l'aide humanitaire, puis blanchiront les profits dans les îles Caïmans.

Une évaluation rapide des 40 milliards de dollars révèle que 8,7 milliards de dollars serviront à reconstituer le stock d'armes américain (qui ne sera donc pas du tout destiné à l'Ukraine) ; 3,9 milliards de dollars pour l'USEUCOM (le « bureau » qui dicte les tactiques militaires à Kiev) ; 5 milliards de dollars pour une « chaîne d'approvisionnement alimentaire mondiale » floue et non spécifiée ; 6 milliards de dollars pour les armes et la « formation » à

l'Ukraine ; 9 milliards de dollars en « assistance économique » (qui disparaîtront dans certaines poches) ; et 0,9 milliard de dollars pour les réfugiés.

Les agences de risque américaines ont classé Kiev dans la catégorie des entités ne pouvant pas rembourser leurs prêts, de sorte que les grands fonds d'investissement américains abandonnent l'Ukraine, laissant l'Union européenne (UE) et ses États membres comme seule option pour le pays.

Peu de ces pays, à l'exception d'entités russophobes telles que la Pologne, peuvent justifier auprès de leurs propres populations l'envoi d'énormes sommes d'aide directe à un État en faillite. Il incombera donc à la machine européenne basée à Bruxelles de faire juste ce qu'il faut pour maintenir l'Ukraine dans un coma économique, indépendamment de toute contribution des États membres et des institutions.

Ces « prêts » de l'UE – essentiellement sous forme de livraisons d'armes – peuvent toujours être remboursés par les exportations de blé de Kiev. C'est ce qui se passe déjà à petite échelle via le port de Constanta, en Roumanie, où le blé ukrainien arrive par barges sur le Danube et est chargé chaque jour dans des dizaines de cargos. Ou encore, via des convois de camions roulant avec le racket « armes contre blé ». Cependant, le blé ukrainien continuera à nourrir les riches occidentaux, pas les Ukrainiens appauvris.

De plus, attendez-vous à ce que l'OTAN invente cet été un autre stratagème monstrueux pour défendre son droit divin (non légal) d'entrer dans la mer Noire avec des navires de guerre pour escorter les navires ukrainiens transportant du blé. Les médias pro-OTAN diront que l'Occident est « sauvé » de la crise alimentaire mondiale, qui est directement causée par les trains de sanctions occidentaux hystériques et en série.

## La Pologne opte pour une annexion douce

L'OTAN augmente en effet massivement son « soutien » à l'Ukraine via la frontière occidentale avec la Pologne. Cela est en phase avec les deux grands objectifs de Washington : Premièrement, une « longue guerre », de type insurrectionnel, comme en Afghanistan dans les années 1980, avec des djihadistes remplacés par des mercenaires et des néonazis. Deuxièmement, les sanctions instrumentalisées pour « affaiblir » la Russie, militairement et économiquement.

Les autres objectifs restent inchangés, mais sont subordonnés aux deux principaux : s'assurer que les démocrates sont réélus lors des élections de mi-mandat (ce qui ne va pas se produire) ; irriguer le complexe industrialo-militaire avec des fonds qui sont recyclés sous forme de pots-de-vin (ce qui se produit déjà) ; et maintenir l'hégémonie du dollar américain par tous les moyens (délicat : le monde multipolaire est en train de [s'organiser](#)).

L'un des principaux objectifs atteints avec une facilité déconcertante est la destruction de l'économie allemande, et par conséquent de l'économie de l'UE, une grande partie des entreprises survivantes étant finalement vendues à des intérêts américains.

Prenez, par exemple, Milan Nedeljkovic, membre du conseil d'administration de BMW, qui a déclaré à Reuters que « notre industrie représente environ 37% de la consommation de gaz naturel en Allemagne », qui sombrera sans l'approvisionnement en gaz russe.

Le plan de Washington est de maintenir la nouvelle « longue guerre » à un niveau pas trop incandescent – pensez à la Syrie dans les années 2010 – alimentée par des rangées de

mercenaires, et comportant des escalades périodiques de l'OTAN par n'importe qui, de la Pologne et des nains baltes à l'Allemagne.

La semaine dernière, ce pitoyable eurocrate qui se fait passer pour le Haut Représentant de l'UE pour les affaires étrangères et la politique de sécurité, Josep Borrell, a vendu la mèche lors de la présentation de la prochaine réunion du Conseil des Affaires étrangères de l'UE.

Borrell a admis que « le conflit sera long » et que « la priorité des États membres de l'UE » en Ukraine « consiste à fournir des armes lourdes ».

Puis le président polonais Andrzej Duda a rencontré Zelensky à Kiev. La série d'accords signés par les deux hommes indique que Varsovie entend profiter largement de la guerre pour renforcer son influence politico-militaire, économique et culturelle en Ukraine occidentale. Les ressortissants polonais seront autorisés à être élus dans les organes gouvernementaux ukrainiens et pourront même prétendre à devenir [juges constitutionnels](#).

En pratique, cela signifie que Kiev transfère la gestion de l'État ukrainien en faillite à la Pologne. Varsovie n'aura même pas à envoyer de troupes. Appelez cela une annexion douce.

## Le rouleau compresseur en marche

En l'état actuel, la situation sur le champ de bataille peut être examinée sur cette [carte](#). Les communications interceptées du commandement ukrainien révèlent leur objectif de construire une défense en couches de Poltava à Dnepropetrovsk, Zaporijia, Kryvyï Rih et Mykolaïv – qui se trouve être un bouclier pour Odessa, déjà fortifiée. Rien de tout cela ne garantit le succès contre l'assaut russe à venir.

Il est toujours important de se rappeler que l'Opération Z a débuté le 24 février avec environ 150 000 combattants – et certainement pas les forces d'élite de la Russie. Et pourtant, ils ont libéré Marioupol et détruit le bataillon d'élite néonazi Azov en l'espace de cinquante jours seulement, nettoyant une ville de 400 000 habitants avec un minimum de pertes.

Tout en menant une véritable guerre sur le terrain – pas ces bombardements américains aveugles depuis les airs – dans un pays immense contre une armée nombreuse, et en faisant face à de multiples défis techniques, financiers et logistiques, les Russes ont également réussi à libérer Kherson, Zaporijia et la quasi-totalité de la zone des « bébés jumeaux », les Républiques populaires de Donetsk et de Lougansk.

Le commandant des forces terrestres russes, le général Aleksandr Dvornikov, a accéléré les frappes de missiles, d'artillerie et d'avions à un rythme cinq fois plus rapide que lors de la première phase de l'Opération Z, tandis que les Ukrainiens, dans l'ensemble, manquent de carburant, de munitions pour l'artillerie, de spécialistes entraînés, de drones et de radars.

Ce que les généraux américains de salon et à la télévision ne peuvent tout simplement pas comprendre, c'est que dans la vision russe de cette guerre – que l'expert militaire Andrei Martyanov définit comme une « opération d'armes combinées et de police » – les deux objectifs principaux sont la destruction de tous les moyens militaires de l'ennemi tout en préservant la vie de ses propres soldats.

Ainsi, si la perte de chars n'est pas un problème majeur pour Moscou, la perte de vies l'est. Et c'est ce qui explique les bombardements russes massifs ; chaque cible militaire doit être

détruite de manière concluante. Les frappes de précision sont cruciales.

Le débat fait rage parmi les experts militaires russes sur la raison pour laquelle le ministère de la Défense n'opte pas pour une victoire stratégique rapide. Ils auraient pu réduire l'Ukraine en décombres – à la manière américaine – en un rien de temps. Cela ne se produira pas. Les Russes préfèrent avancer lentement et sûrement, à la manière d'un rouleau compresseur. Ils n'avancent qu'après que les sapeurs aient entièrement examiné le terrain ; après tout, il y a des mines partout.

Le schéma général est immanquable, quel que soit le barrage de l'OTAN. Les pertes ukrainiennes deviennent exponentielles – jusqu'à 1500 morts ou blessés par jour, tous les jours. S'il y a 50 000 Ukrainiens dans les différents chaudrons du Donbass, ils auront disparu d'ici la fin juin.

L'Ukraine a dû perdre jusqu'à 20 000 soldats dans et autour de Marioupol seulement. C'est une défaite militaire considérable, qui surpasse largement Debaltsevo en 2015 et précédemment Ilovaisk en 2014. Les pertes près d'Izioum pourraient être encore plus élevées qu'à Marioupol. Et maintenant viennent les pertes dans le coin de Severodonetsk.

Nous parlons ici des meilleures forces ukrainiennes. Peu importe que seulement 70% des armes occidentales envoyées par l'OTAN arrivent sur le champ de bataille : le problème majeur est que les meilleurs soldats partent... partent... partent, et ne seront pas remplacés. Les néonazis d'Azov, la 24e brigade, la 36e brigade, diverses brigades d'assaut aérien – ils ont tous subi des pertes de plus de 60% ou ont été complètement démolis.

La question clé, comme l'ont souligné plusieurs experts militaires russes, n'est donc pas de savoir quand Kiev « perdra », comme un point de non-retour, mais combien de soldats Moscou est prêt à perdre pour y parvenir.

L'ensemble de la défense ukrainienne repose sur l'artillerie. Les principales batailles à venir impliquent donc l'artillerie à longue portée. Il y aura des problèmes, car les États-Unis sont sur le point de livrer des systèmes M270 MLRS avec des munitions guidées de précision, capables d'atteindre des cibles à une distance de 70 kilomètres ou plus.

La Russie, cependant, dispose d'un contre-poids : le petit complexe opérationnel et tactique Hermes, qui utilise des munitions de haute précision, la possibilité d'un guidage laser et une portée de plus de 100 kilomètres. Et ils peuvent fonctionner en conjonction avec les systèmes de défense aérienne Pantsir déjà produits en série.

## Le navire en perdition

L'Ukraine, dans ses frontières actuelles, appartient déjà au passé. Georgy Muradov, représentant permanent de la Crimée auprès du président russe et vice-Premier ministre du gouvernement de Crimée, est catégorique : « L'Ukraine sous la forme dans laquelle elle était, je pense, ne subsistera plus. C'est déjà l'ancienne Ukraine ».

La mer d'Azov est désormais devenue une « mer d'utilisation conjointe » par la Russie et la République populaire de Donetsk (RPD), comme l'a confirmé Muradov.

Marioupol sera restaurée. La Russie a acquis une grande expérience dans ce domaine, tant à Grozny qu'en Crimée. Le corridor terrestre Russie-Crimée est en marche. Quatre hôpitaux sur cinq à Marioupol ont déjà rouvert et les transports publics sont de retour, ainsi que trois

stations-service.

La perte imminente de Severodonetsk et de Lyssytchansk fera sonner de sérieuses sonnettes d'alarme à Washington et à Bruxelles, car cela représentera le début de la fin du régime actuel de Kiev. Et cela, à toutes fins utiles – et au-delà de la noble rhétorique du « l'Occident est à vos côtés » – signifie que les gros joueurs ne seront pas vraiment encouragés à parier sur un bateau qui coule.

Sur le front des sanctions, Moscou sait exactement à quoi s'attendre, comme le détaille le ministre du Développement économique, Maxim Reshetnikov : « La Russie part du fait que les sanctions à son encontre sont une tendance à plutôt long terme, et du fait que le pivot vers l'Asie, l'accélération de la réorientation vers les marchés orientaux, vers les marchés asiatiques est une direction stratégique pour la Russie. Nous ferons tous les efforts possibles pour nous intégrer dans les chaînes de valeur précisément avec les pays asiatiques, avec les pays arabes, avec l'Amérique du Sud ».

En ce qui concerne les efforts visant à « intimider la Russie », les acteurs seraient bien avisés d'écouter le son hypersonique des 50 missiles de pointe Sarmat prêts au combat cet automne, comme l'a expliqué le chef de Roscosmos, Dmitry Rogozin.

Les réunions de cette semaine à Davos mettent en lumière un autre alignement qui se forme dans la bataille mondiale unipolaire contre multipolaire. La Russie, les bébés jumeaux, la Tchétchénie et des alliés comme la Biélorussie sont désormais opposés aux « leaders de Davos », autrement dit à l'ensemble de l'élite occidentale, à quelques exceptions près, comme le Premier ministre hongrois Viktor Orban.

Zelensky s'en sortira. Il est protégé par les [forces spéciales](#) britanniques et américaines. Sa famille vivrait dans un manoir de 8 millions de dollars en Israël. Il possède une villa de 34 millions de dollars à Miami Beach, et une autre en Toscane. Les Ukrainiens moyens ont été trompés, volés et, dans de nombreux cas, assassinés par le gang de Kiev qu'il préside – oligarques, fanatiques du service de sécurité (SBU), néonazis. Et les Ukrainiens qui restent (10 millions ont déjà fui) continueront d'être traités comme des moins que rien.

Pendant ce temps, le président russe Vladimir « le nouvel Hitler » Poutine n'est absolument pas pressé de mettre fin à ce drame plus grand que nature qui ruine et pourrit l'Occident déjà en pleine décadence. Pourquoi le ferait-il ? Il a tout essayé, depuis 2007, sur le front du « pourquoi ne pouvons-nous pas nous entendre ». Poutine a été totalement rejeté. Il est donc temps de s'asseoir, de se détendre et d'assister au déclin de l'Occident.

Pepe Escobar

source : [The Cradle](#)

traduction [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [The Cradle](#)  
Copyright © [Pepe Escobar](#), [The Cradle](#), 2022

---

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)